

établir en agriculture, il est toujours prudent d'en venir aux essais chacun pour soi, relativement aux localités, sur un grand nombre d'objets qu'on ne peut prescrire d'une manière invariable comme on le fait trop souvent.

Quelque fois, par exemple, une espèce de plante ne réussit pas dans des circonstances qui devraient lui être favorables d'après les idées reçues, et vice versa, et des essais locaux en petit peuvent seuls, sur ce point, comme sur plusieurs autres, procurer des renseignements exacts et économiques. Chrono, d'ailleurs, peut essayer ai-én cat celles que ses propres observations l'auront porté à considérer comme avantageuses sous ce rapport, en n'oubliant jamais que l'agriculture moderne a fait plusieurs découvertes importantes en ce genre, qu'il en reste beaucoup à faire, et qu'une culture soignée et prolongée améliore tellement la plupart des végétaux qu'on fait sortir de l'état de nature, qu'elle les rend souvent méconnaissables, comme nous l'avons observé plusieurs fois.

Avant de passer à l'examen des préparations qui peuvent être utiles aux semences des prairies, il nous reste deux observations importantes à faire sur leur choix.

La première, c'est qu'il est essentiel de les choisir, autant qu'il est possible, sur les plantes les plus vigoureuses, et de préférer encore les premières nées aux dernières, parce qu'elles sont en général mieux nourries, et se rappellent que, toutes choses égales d'ailleurs, les plus belles semences donnent toujours les plus beaux produits; et c'est là ce qui rend surtout le renouvellement de toutes les semences avantageux, lorsqu'on les tire de contrées plus fertiles que celles où on les adopte.

La seconde, c'est qu'il n'est pas moins essentiel qu'elles soient fraîchement récoltées, parce qu'en général les semences les moins vieilles, surtout parmi les graminées et les légumineuses, outre qu'elles vivent plus tôt, donnent les produits les plus vigoureux, et que la faculté germinative et végétative de la plupart des semences s'affaiblit beaucoup en vieillissant. Lorsqu'on se les procure d'ailleurs, on doit les choisir nettes, pleines, fraîches, sèches, sans mauvaise odeur, d'une couleur non altérée, et surtout très-pesantes, car le poids spécifique des semences a une influence très-prononcée sur les produits qui en résultent, comme plusieurs agronomes s'en sont assurés, et comme nous l'avons vérifié nous mêmes sur un grand nombre d'espèces de plantes économiques, et surtout parmi les graminées et les légumineuses.

Nous observerons encore que la couleur indicative de la bonne qualité des graines de trèfle, de la lupuline et de la luzerne est la jaune dorée, et que la couleur rougeâtre indique une altération dans toutes les trois, comme la noire dans celle du sainfoin, qui doit être grisâtre extérieurement et verdâtre intérieurement.

Au reste, la prudence conseille d'essayer toujours en petit les semences qu'on n'a pas récoltées soi-même, quels que puissent être les indices de leur bonne qualité, afin de ne pas s'exposer à des non succès en grand, qui sont toujours aussi décourageants que désespérants; comme on l'a observé déjà, rien ne s'oppose plus puissamment, en général, à l'extension d'une culture nouvelle, que le peu de succès des premiers essais, et ce défaut de succès est souvent dû à la mauvaise qualité des semences qu'on emploie. Il est donc de la plus grande importance de s'assurer, par tous les moyens qu'on a en son pouvoir, de la qualité de celles qu'on destine à être sées, afin de n'être pas exposé à tirer des conclusions fausses et fâcheuses des non succès.

Des préparations qui peuvent être utiles aux semences —

On a cru devoir proposer, pour augmenter la vigueur des plantes destinées à former des prairies artificielles, plusieurs recettes compliquées, inutiles et même absurdes. On a proposé, sous différents prétextes de les huiler, précaution qui ne peut qu'être nuisible à la germination; de les plonger quelque temps dans l'eau avant de les sèmer, ce qui nous paraît inutile dans le plus grand nombre de cas, et ce qui peut devenir nuisible dans quelques-uns; de les tremper dans des lotions amères, afin de les préserver des ravages des insectes et autres animaux nuisibles, ce qui nous paraît encore inutile lorsqu'on sème en temps convenable, et d'une efficacité douteuse dans tous les cas; enfin de les mêler avec du plâtre pulvérisé ou calciné, du sable, de la cendre, de la terre, etc., afin d'en retarder par ce mélange la dissémination plus facile et plus égale, ce qui nous a toujours paru produire un effet contraire à celui qu'on en attendait. Le poids spécifique des semences et celui des divers ingrédients qu'on y mêle n'étant pas les mêmes, ils se séparent nécessairement, par l'effet du mouvement imprimé par la marche et le jet du semeur: les ingrédients, ordinairement plus fins et plus légers que les graines, vont bientôt au fond du semoir, et rendent par là, ou leur effet nul, ou, ce qui est pis encore, la dissémination inégale à la fin, à moins que le semeur n'ait constamment la précaution de remuer et de rétablir le mélange, en ramenant en dessus ces ingrédients qui tendent toujours à se précipiter vers le fond.

Grand nombre de cultivateurs se sont toujours bien trouvés, avec les précautions convenables, de supprimer ces mélanges, après en avoir essayé plusieurs et avoir reconnu leurs inconvénients. La seule préparation raisonnable qu'on puisse recommander pour les semences, surtout pour celles des graminées vivaces, comme préervatif des maladies du charbon, de la carie et de l'ergot, dont plusieurs espèces sont atteintes quelquefois, quoique très-rarement que celles qui sont annuelles, c'est le chaulage, qui peut encore dans quelques cas les garantir des ravages qu'on auroit à redouter de la part des insectes ou d'autres animaux; et toutes les fois qu'on choisira, pour semer, une époque ou un temps favorable, c'est à dire, calme, brumeux et disposé à la pluie, lorsque la terre est suffisamment humectée, en automne ou au printemps, toute autre addition nous paraît inutile, sinon nuisible.

Des quantités de semences nécessaires.— Cet objet important nous fournit une preuve frappante des graves inconvénients attachés à ces fixations banales de quantités de semences que le mérite de tout généraliser a porté un trop grand nombre d'écrivains à établir, sans distinction pour tous les cas, relativement à telle ou telle autre plante; comme si les semences des mêmes espèces, très-variables entre elles, avaient toujours et partout la même grosseur chaque année; comme si les différentes natures de terres, et leur état plus ou moins amélioré, exigeaient constamment la même mesure; enfin, comme s'il fallait aussi employer toujours la même quantité de semences aux diverses époques de l'année, dans les ensemencements hâtifs, comme dans les ensemencements tardifs. C'est vouloir déterminer invariablement un objet qui, par sa nature, ne peut pas l'être généralement, d'une manière satisfaisante et positive, et c'est encore, selon nous, un de ces objets de détail qu'il faut nécessairement abandonner à la légèreté du cultivateur, et à quelques essais particuliers, qui l'instruiront beaucoup mieux sur ce point que toutes les données précises qu'il suffit de comparer entre elles pour démontrer leur complète inutilité, et l'erreur dans laquelle elles peuvent jeter les cultivateurs.